

dohasawa

ISSUE 01

ARCHITECTURE | PEOPLE | PERSPECTIVES



IN TRIBUTE TO HIS HIGHNESS

Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani

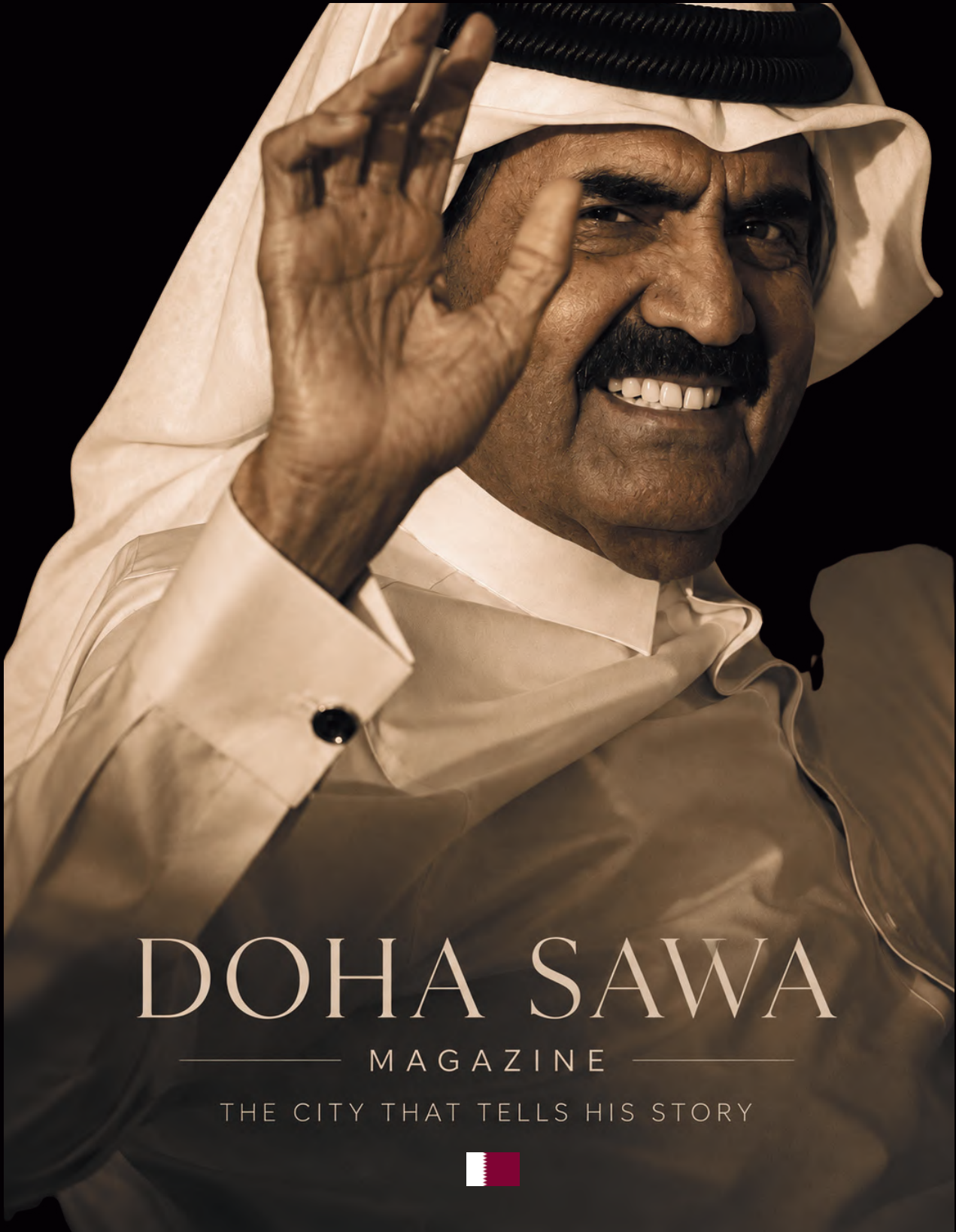
1952



2026

Understanding Qatar.

Le Qatar tel qu'il est vécu.



DOHA SAWA

MAGAZINE

THE CITY THAT TELLS HIS STORY



THE EDITORIAL

L'ÉDITO

Airports have always given me the first note of a country.

Like a fragrance whose first notes already reveal something of the character of the person wearing it.

Even before discovering a city, sometimes you can sense its essence.

In Doha, that first impression was peace.

And yet, something was already there.

A quiet but profound feeling that has never left me.

Over time, I came to understand that this feeling did not come from the city alone.

It came from a vision.

A vision that runs through Doha without ever imposing itself.

A vision revealed as you walk its streets, observe its architecture, and meet its people.

This is the journey I invite you to take.

Because some stories are not told through people alone.

They can be read in the places they shape.



PUBLISHER & EDITOR-IN-CHIEF

NASSIMA BOUMESSAOUD

Les aéroports m'ont toujours donné la première note d'un pays. Comme un parfum dont les premières effluves révèlent déjà le caractère de celui qui le porte.

Avant même de découvrir une ville, il arrive que l'on en perçoive l'essence.

À Doha, cette première impression fut la paix. Pourtant, quelque chose était déjà là.

Une sensation discrète mais profonde, qui ne m'a jamais quittée.

Avec le temps, j'ai compris que cette impression ne venait pas seulement d'une ville.

Elle trouvait son origine dans une vision.

Une vision qui traverse Doha sans jamais s'imposer.

Une vision qui se découvre en marchant dans ses rues, en observant son architecture, en rencontrant ses habitants.

C'est cette promenade que je vous invite à entreprendre.

Parce que certaines histoires ne se racontent pas seulement à travers les hommes.

Elles se lisent dans les lieux qu'ils façonnent.

*The first time I landed in Doha, I didn't look at the
skyscrapers.*

I breathed.

La première fois que j'ai atterri à Doha, je n'ai pas regardé les gratte-ciel.

J'ai respiré.

doha **sawa**

Table Of Contents

04

SOUQ WAQIF - The choice to restore

Le choix de restaurer

13

Museum of Islamic Art — Choosing to Invite

Le Musée d'Art islamique — Le choix d'inviter

19

Education City — Betting on the Power of Minds

Education City — Le pari des esprits

27

The Corniche & Skyline — Building a Nation's Horizon

La Corniche & la Skyline — Les fondations d'une nation

34

MSHEIREB — The Heart Rediscovered

Msheireb — Le cœur régénéré

44

The Son — Choosing to Stay Rooted

Le Fils — Le choix des racines

49

The Father — Choosing to Pass It On

Le Père — Le choix de transmettre



dohasawa

Table Des Matières



60

The Diplomat — Choosing Dialogue

Le Diplomate — Le choix du dialogue /

65

The Man Who Opened a Nation to the World — The Choice of Openness

L'Homme d'une nation ouverte au monde — Le choix de l'ouverture

69

EPILOGUE — WHAT A VISION LEAVES BEHIND

L'Épilogue — Ce qu'une vision laisse derrière elle

PART I THE VISION

PARTIE I *LA VISION*

SOUQ WAQIF

THE CHOICE TO RESTORE



SOUQ WAQIF

Le choix de restaurer

LE FANAR ISLAMIC CULTURAL
CENTER.
PHOTO : PEXELS

Sometimes, a single decision is enough to reveal a
vision.

Parfois, une seule décision suffit à révéler une vision.

SOUQ WAQIF

The choisce to restore

You have to arrive before six.

Before Doha wakes.

At that hour, Souq Waqif belongs to no one yet.

Not to the visitors.

Not to the photographers.

The stone still holds the coolness of the night. The first ovens are lit. The scent of warm bread comes before the light, slowly making its way through the narrow lanes. A man pushes a cart stacked with empty crates. The steady sound of its wheels over the paving stones marks the beginning of another day.

In the falcon quarter, the birds remain silent beneath their leather hoods. A falconer rests his hand on one of them with the quiet care of a gesture repeated a thousand times. Further along, a metal shutter rises on a spice shop.

The market comes back to life without ever seeming to perform.

Nothing here was rebuilt to be admired.

Everything was restored so that it could go on living.

And yet...

Everything we see today could have disappeared.

Le choix de restaurer

Il faut arriver avant six heures.

Avant que Doha ne s'éveille.

À cette heure-là, Souq Waqif n'appartient encore à personne.

Ni aux visiteurs.

Ni aux photographes.

La pierre garde encore la fraîcheur de la nuit. Les premiers fours s'allument. L'odeur du pain chaud précède la lumière qui glisse lentement dans les ruelles. Un homme pousse un chariot chargé de cageots vides. Le bruit régulier des roues sur les pavés annonce le début d'une nouvelle journée.

Dans le quartier des faucons, les oiseaux demeurent silencieux sous leur capuchon de cuir. Un fauconnier pose la main sur l'un d'eux avec la délicatesse d'un geste répété mille fois. Plus loin, un rideau de fer se lève sur une échoppe d'épices.

Le marché reprend vie sans jamais donner le sentiment de jouer un rôle.

Rien ici n'a été reconstruit pour être admiré.

Tout a été restauré pour continuer à vivre.

Et pourtant...

Tout ce que l'on voit aujourd'hui aurait pu disparaître.



For many, the decision seemed obvious.
Demolish.
Rebuild.
Turn the page.

Qatar was undergoing a remarkable transformation. Just a few kilometres away, the towers of West Bay were already beginning to give Doha a new face.

Nothing would have seemed more natural than for this old market to make way for contemporary architecture.

But this is precisely where the story begins.

Because one man made a different choice.

A choice that was about more than a market.

A choice that already revealed his vision for Qatar.

If you want to understand the man, start with this market.

The old market seemed to belong to another time.

Long before the towers reshaped Doha's skyline, merchants were already gathering here.

Caravans arriving from the heart of the peninsula traded their goods for products brought in by sea.

Trading took place standing along the banks of the wadi, whose waters could rise without warning.

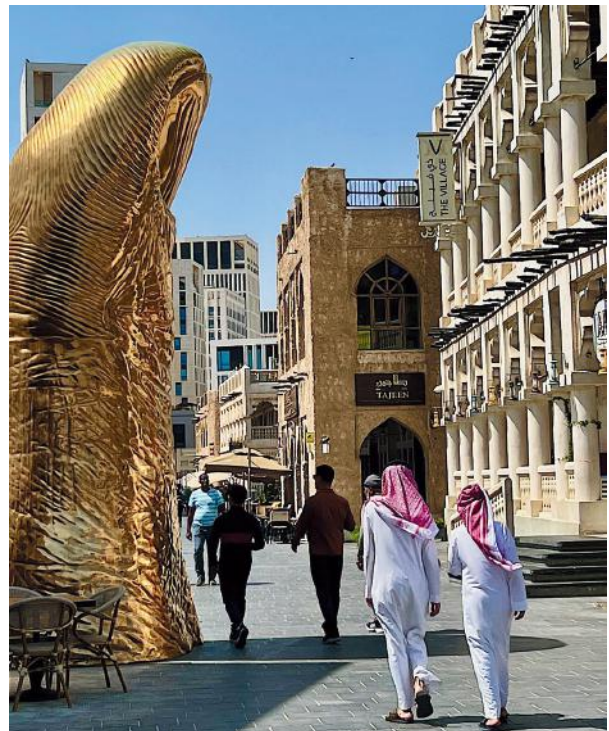
It was from this practice that the market took its name:

Souq Waqif — the market where one stands.

Yet the passing decades nearly brought about its disappearance.



CREDIT: PEDRO FERR FOTOGRAFIA



As Doha grew, the city began to look elsewhere.

Businesses moved into larger, modern, air-conditioned buildings.

The earthen walls were covered with cement. Traditional roofs disappeared beneath sheets of metal. Little by little, the market lost both its architectural language and its place in everyday life.

Then came the fire of 2003.



IMAGE COURTESY OF QATAR TOURISM

Si vous voulez comprendre l'homme, commencez par ce marché.

Le vieux marché semblait appartenir à un autre temps.

Bien avant que les tours ne redessinent l'horizon de Doha, les marchands s'y retrouvaient déjà.

Les caravanes venues de l'intérieur de la péninsule y échangeaient leurs marchandises contre les produits arrivés par la mer.

On y vendait debout, sur les berges du wadi dont les eaux pouvaient monter sans prévenir.

C'est de cette habitude qu'est né son nom :

Souq Waqif, le marché où l'on reste debout.

Les décennies ont pourtant failli avoir raison de lui.

À mesure que Doha grandissait, la ville regardait ailleurs. Les commerces migraient vers des bâtiments modernes, climatisés, plus vastes. Les murs de terre furent recouverts de ciment. Les toitures traditionnelles disparurent sous la tôle. Peu à peu, le marché perdit son langage architectural autant que sa place dans la vie quotidienne.

Puis vint l'incendie de 2003.

Pour beaucoup, la décision semblait évidente.

Démolir.

Reconstruire.

Tourner la page.

Le Qatar connaissait alors une transformation spectaculaire. À quelques kilomètres de là, les tours de West Bay commençaient déjà à dessiner un nouveau visage pour Doha. Rien n'aurait surpris davantage que de voir ce vieux marché céder sa place à une architecture contemporaine.

Mais c'est précisément là que commence cette histoire.

Parce qu'un homme prit une autre décision.

Une décision qui ne concernait pas seulement un marché.

Une décision qui révélait déjà sa vision du Qatar.



Souq Waqif, then, is no exception.
It is the opening line of a much larger story.



FORMER EMIR OF QATAR SHEIKH HAMAD BIN KHALIFA AL THANI [HANDOUT/AMIRI DIWAN]

It was a way of giving memory a future.

This choice reveals a vision of development in which modernity does not replace identity; it builds upon it. Towers can rise towards the sky without the narrow lanes disappearing.

The most contemporary institutions can emerge without abandoning the gestures, materials and craftsmanship that tell the story of a people.

Over the years, this same idea would reappear in other projects.

It would shape the creation of Education City, the rebirth of Msheireb, the opening of the Museum of Islamic Art, and many other decisions that would transform Doha.

Souq Waqif, then, is no exception.

It is the opening line of a much larger story.

The story of a city moving forward without forgetting where it comes from.

C'était une manière de donner un avenir à la mémoire.

Ce choix révèle une vision du développement où la modernité ne remplace pas l'identité ; elle s'y appuie.

Les tours peuvent s'élever vers le ciel sans que les ruelles disparaissent.

Les institutions les plus contemporaines peuvent naître sans renoncer aux gestes, aux matériaux et aux savoir-faire qui racontent l'histoire d'un peuple.

Au fil des années, cette même idée réapparaîtra dans d'autres projets.

Elle traversera la création d'Education City, la renaissance de Msheireb, l'ouverture du Musée d'Art islamique et bien d'autres décisions qui façonneront Doha.

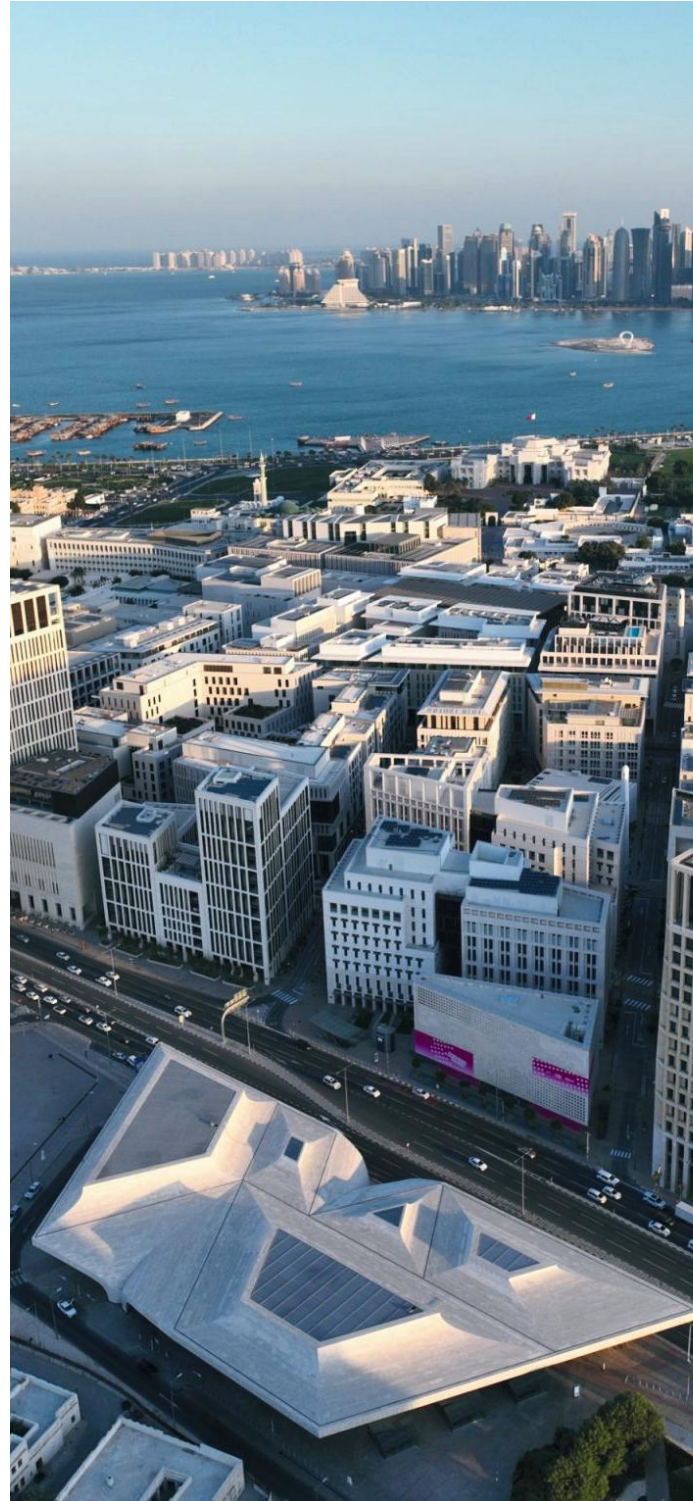
Souq Waqif n'est donc pas une exception.

Il est la première phrase d'un récit plus vaste.

Celui d'une ville qui avance sans oublier d'où elle vient.

IN DOHA, A DIFFERENT PATH WAS CHOSEN.

A city always reveals the convictions of those who shape it.
Some cities grow by erasing what came before.
With each generation, something is demolished to make way for something new. The past becomes an obstacle, and the future begins with demolition.
In Doha, a different path was chosen.
When Souq Waqif was under threat, it would have been easy to build a new market — larger, more spectacular, more in keeping with the image of a capital undergoing rapid transformation.
The means were there. So was the ambition.
But a city does not grow only through what it adds.
It also grows through what it chooses to preserve.
Restoring Souq Waqif was not about looking back.





À DOHA, UN AUTRE CHEMIN FUT CHOISI.

Une ville révèle toujours les convictions de ceux qui la façonnent.

Certaines grandissent en effaçant ce qui les a précédées. À chaque génération, on détruit pour reconstruire. Le passé devient un obstacle, et l'avenir commence par une démolition.

À Doha, un autre chemin fut choisi.

Lorsque Souq Waqif fut menacé, il aurait été simple de construire un marché neuf, plus vaste, plus spectaculaire, plus conforme à l'image d'une capitale en pleine transformation.

Les moyens existaient. L'ambition aussi. Mais une ville ne grandit pas seulement par ce qu'elle ajoute.

Elle grandit aussi par ce qu'elle décide de préserver.

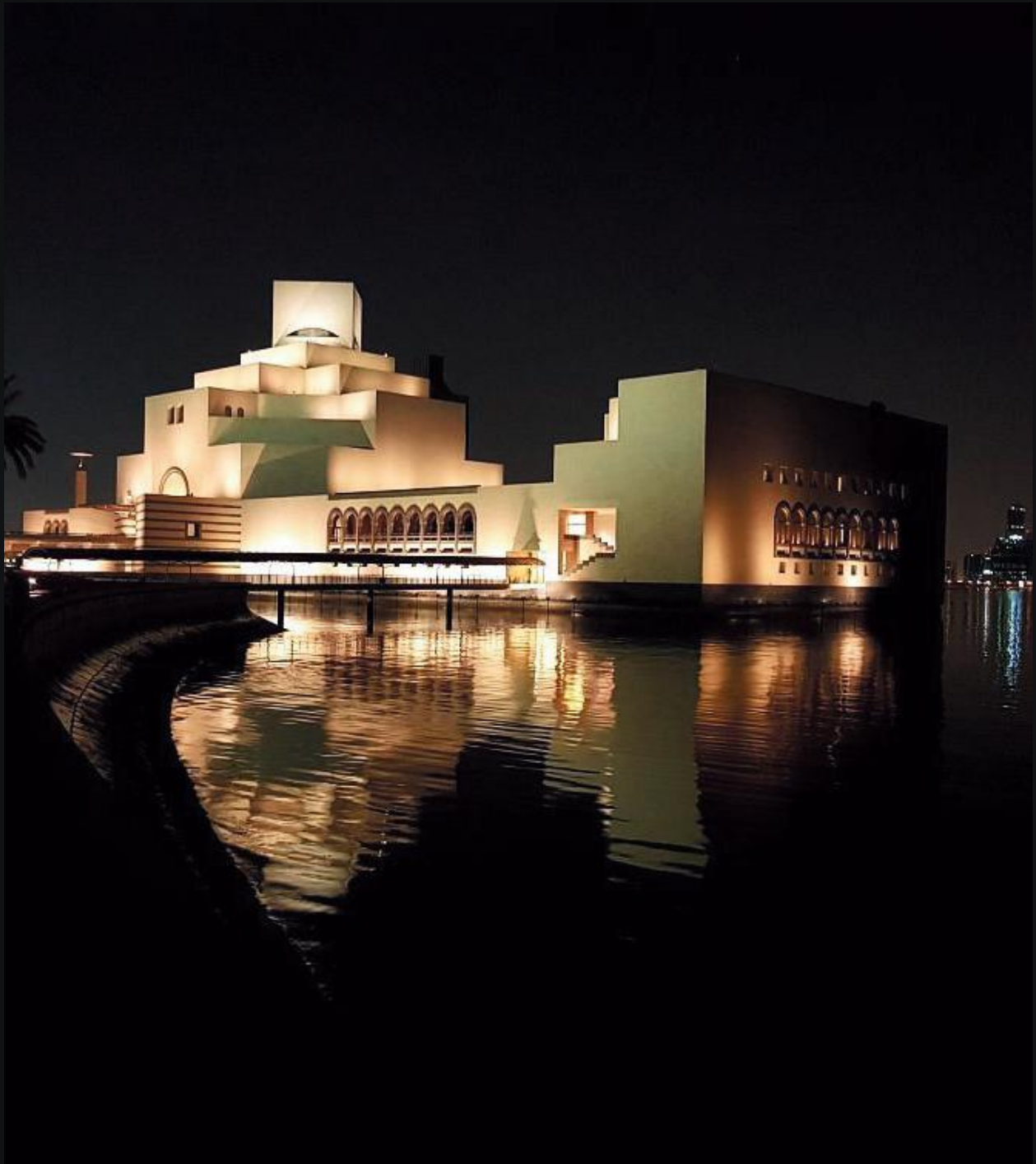
Restaurer Souq Waqif n'était pas un regard tourné vers le passé.

Msheireb Downtown Doha, with the Corniche and West Bay skyline unfolding beyond.

Msheireb Downtown Doha, avec la Corniche et la skyline de West Bay à l'horizon.

MUSEUM OF ISLAMIC ART

CHOOSING TO INVITE



LE MUSÉE D'ART ISLAMIQUE
Choosing to invite

PHOTOGRAPHY BY
RALF STEINBERGER

Sometimes, a museum tells us more than a
collection ever could.

Parfois, un musée raconte davantage qu'une collection.

WHEN ARCHITECTURE MEETS A CIVILISATION

When Qatar decided to create a major museum dedicated to Islamic art, its ambition went far beyond the construction of a new building.

The aim was to offer the world a place capable of honouring more than fourteen centuries of creativity, knowledge and civilisation.

To bring this ambition to life, an unexpected choice was made.

To invite Ieoh Ming Pei, better known as I. M. Pei. Already recognised as one of the greatest architects of his time, he accepted the challenge with a rare sense of rigour.

Before drawing a single line, he asked for time.

Time to understand.

For several months, he travelled across the Muslim world. He studied its proportions, its light, its courtyards, the interplay of light and shadow, its materials, and the monuments that had endured through the centuries.

He was not seeking to reproduce an architectural style.

He was seeking to capture its spirit.





UNE RENCONTRE

Lorsque le Qatar décida de créer un grand musée consacré à l'art islamique, l'ambition dépassait largement la construction d'un nouvel édifice.

Il s'agissait d'offrir au monde un lieu capable de rendre hommage à plus de quatorze siècles de création, de savoir et de civilisation.

Pour donner corps à cette ambition, un choix inattendu fut fait.

Celui d'inviter Ieoh Ming Pei, plus connu sous le nom d'I. M. Pei.

Déjà reconnu comme l'un des plus grands architectes de son époque, il accepta le défi avec une exigence rare.

Avant de dessiner la moindre ligne, il demanda du temps.

Du temps pour comprendre.

Pendant plusieurs mois, il parcourut le monde musulman. Il observa les proportions, la lumière, les cours intérieures, les jeux d'ombre, les matériaux et les monuments qui avaient traversé les siècles.

Il ne cherchait pas à reproduire une architecture.

Il cherchait à en saisir l'esprit.



CHOOSING TO INVITE

Before you even step inside, there is the sea.
It surrounds the museum as though it had always been
there to protect it.
You move forward slowly.
As the city recedes, the building seems to pull away
from the shoreline, until it almost becomes an island.
Then comes the silence.

The Museum of Islamic Art never raises its voice.
It seeks neither to dominate the horizon nor to impress
the visitor.
It commands something else.
A presence.
And that presence begins long before the first work of
art.

LE CHOIX D'INVITER

Avant même d'y entrer, il y a la mer.
Elle entoure le musée comme si elle avait toujours été là
pour le protéger.
On avance lentement.
À mesure que la ville s'éloigne, le bâtiment semble se
détacher du rivage jusqu'à devenir presque une île.
Puis vient le silence.
Un silence étonnant.

Comme si l'architecture demandait d'abord que l'on
ralentisse avant de regarder.
Le Musée d'Art islamique n'élève jamais la voix.
Il ne cherche ni à dominer l'horizon, ni à impressionner
le visiteur.
Il impose autre chose.
Une présence.
Et cette présence commence bien avant la première
œuvre.

Qatar did not simply commission a museum.
It invited one of the greatest architects of his time to enter
into a dialogue with a civilisation.

*Le Qatar n'a pas seulement commandé un musée.
Il a invité l'un des plus grands architectes de son temps à dialoguer
avec une civilisation.*

EDUCATION CITY

BETTING ON THE POWER OF MINDS



EDUCATION CITY
Le pari des esprits

PHOTOGRAPHY BY KEVON
HEADLEY

The greatest wealth lies not beneath the ground, but in
the minds we choose to nurture.

*Les plus grandes richesses ne se trouvent pas sous la terre, mais dans les
esprits que l'on décide de former.*

EDUCATION CITY

BETTING ON THE POWER OF MINDS

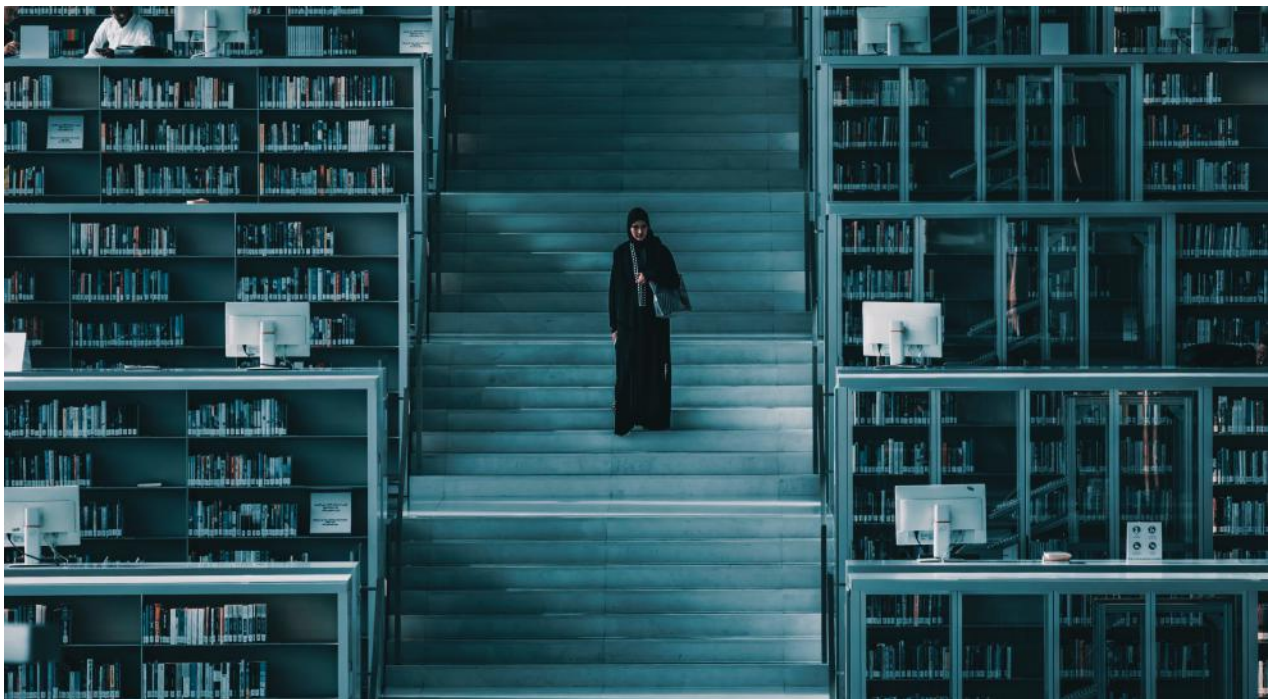
There is a place in Doha where silence does not mark the end of a day.
It marks the beginning of an idea.

At Education City, the pathways fill with students from every corner of the world. Conversations move effortlessly from Arabic to English, from science to philosophy, from engineering to art.

Here, the buildings are not the true monuments.

The true monuments are the women and men whose minds are being shaped within them.

Everything here seems to look towards tomorrow.



LE PARI DES ESPRITS

Il existe un endroit à Doha où le silence n'annonce pas la fin d'une journée.
Il annonce le début d'une idée.

À Education City, les allées se remplissent d'étudiants venus des quatre coins du monde. Les conversations passent naturellement de l'arabe à l'anglais, des sciences à la philosophie, de l'ingénierie à l'art. Ici, les bâtiments ne sont pas les véritables monuments.

Les véritables monuments sont les femmes et les hommes que l'on prépare à l'intérieur.
Tout semble regarder vers demain.



NATIONAL MUSEUM OF QATAR, DESIGNED BY ATELIERS JEAN NOUVEL. PHOTO © IWAN BAAN. COURTESY OF QATAR MUSEUMS.

THE CONVICTION

The answer was neither a building nor a piece of infrastructure.

It was an investment in knowledge.

Creating Education City was not simply about building a university campus.

It was a statement that a nation could invite some of the world's leading academic institutions to establish themselves on its soil — not to imitate them, but to create a dialogue between knowledge, cultures and generations.

The story of many wealthy nations begins beneath the ground.

The story of Education City begins in a classroom.

At a time when Qatar was experiencing exceptional economic growth, one question was already emerging: How could the country prepare for the day when its greatest wealth would no longer come solely from its natural resources?



PHOTOGRAPHY BY
ANNA KATRINA MARCHESI

LA CONVICTION

L'histoire de nombreux pays riches commence sous la terre.

L'histoire d'Education City commence dans une salle de classe.

À une époque où le Qatar connaissait une croissance économique exceptionnelle, une question se posait déjà : Comment préparer le pays au jour où sa plus grande richesse ne viendrait plus uniquement de ses ressources naturelles ?

La réponse ne fut ni un immeuble, ni une infrastructure.

Elle fut un investissement dans la connaissance.

Créer Education City ne revenait pas à bâtir un campus universitaire.

C'était affirmer qu'un pays pouvait inviter les plus grandes institutions académiques du monde à s'installer sur son territoire, non pour les copier, mais pour faire naître un dialogue entre les savoirs, les cultures et les générations.



Libraries will evolve.
Technologies will change.
Generations will follow one another.
But one conviction will remain.
Minds change the world.
Perhaps that is Education City's greatest legacy.

Les bibliothèques évolueront.
Les technologies changeront.
Les générations se succéderont.
Mais une conviction demeurera.
Les esprits changent le monde.
C'est peut-être là le plus grand héritage d'Education City.

THE VISION

It is relatively easy to construct buildings.

It is infinitely more demanding to educate generations.

By making education a pillar of its development, Qatar expressed a profound conviction: a nation's prosperity depends not only on what it possesses, but on what it passes on.

Lecture halls, laboratories and libraries then become far more than places of learning.

They become the workshops where the future is shaped.

Every student who walks through these doors carries a promise.

Not only for their own journey, but for the future of the country they will one day help to build.

At Education City, nationalities come together.

Disciplines enter into dialogue.

Ideas flow freely.

Innovation does not replace culture.

It draws strength from it.

Perhaps that is the true ambition of this place.

To make knowledge a common language.



EDUCATION CITY STADIUM. COURTESY OF QATAR FOUNDATION.



LA VISION

Il est relativement simple de construire des bâtiments.

Il est infiniment plus exigeant de former des générations.

En faisant de l'éducation un pilier de son développement, le Qatar exprimait une conviction profonde : la prospérité d'une nation ne dépend pas seulement de ce qu'elle possède, mais de ce qu'elle transmet.

Les amphithéâtres, les laboratoires et les bibliothèques deviennent alors bien plus que des espaces d'apprentissage.

Ils deviennent les ateliers où se prépare l'avenir.

Chaque étudiant qui franchit ces portes porte avec lui une promesse.

Non seulement pour son propre parcours, mais pour celui du pays qu'il contribuera, un jour, à construire.

À Education City, les nationalités se rencontrent.

Les disciplines dialoguent.

Les idées circulent librement.

L'innovation ne remplace pas la culture.

Elle s'y nourrit.

C'est peut-être là la véritable ambition de ce lieu.

Faire du savoir un langage commun.

THE CORNICHE & SKYLINE

BUILDING A NATION HORIZON



LA CORNICHE & LA SKYLINE
Les fondations d'une nation

PHOTOGRAPHY BY
ANNA KATRINA MARCHESI

The light fades.
The horizon remains.

*La lumière s'efface.
L'horizon demeure.*

"Between the dhows and the skyline, an entire philosophy of progress unfolds."



THE CHOICE OF AN HORIZON

There is a place where Doha reveals itself in a single glance.

The Corniche.

At certain hours of the day, the sea becomes a mirror. The skyscrapers seem to float above the water, while the dhows continue their slow passage, just as they did long before the skyline existed.

Here, past and future share the same horizon.

A few steps are enough to take in, at a single glance, the Museum of Islamic Art, West Bay, the towers that define Doha's face today and, further beyond, the districts continuing its expansion.

The city ceases to be a succession of places.

It becomes a story.

LE CHOIX D'UN HORIZON

Il existe un endroit où Doha se révèle d'un seul regard.

La Corniche.

À certaines heures du jour, la mer devient un miroir. Les gratte-ciel semblent flotter au-dessus de l'eau tandis que les boutres poursuivent lentement leur route, comme ils le faisaient bien avant que la skyline n'existe.

Ici, le passé et l'avenir partagent le même horizon.

Quelques pas suffisent pour embrasser d'un seul regard le Musée d'Art islamique, West Bay, les tours qui dessinent aujourd'hui le visage de Doha et, plus loin, les quartiers qui poursuivent son expansion.

La ville cesse d'être une succession de lieux.

Elle devient un récit.



A RESPONSIBILITY

Natural resources gave Qatar extraordinary means.
But one question remained.

What should be done with that wealth?

Economic history is filled with countries that became prosperous through their natural resources.

Far fewer have succeeded in transforming that prosperity into a long-term vision.

Because a nation's true wealth lies not only in what it possesses.

It lies in the choices it makes when it has the means to make them.

UNE RESPONSABILITÉ

Les ressources naturelles ont offert au Qatar des moyens exceptionnels.

Mais une question demeurerait.

Que faire de cette richesse ?

L'histoire économique regorge de pays devenus prospères grâce à leurs ressources.

Beaucoup plus rares sont ceux qui ont su transformer cette prospérité en une vision de long terme.

Car la véritable richesse d'une nation ne réside pas uniquement dans ce qu'elle possède.

Elle réside dans les choix qu'elle fait lorsqu'elle en a les moyens.

THE VISION

From the Corniche, the skyline naturally draws the eye.

Its lines tell the story of a city looking towards the future.

But this horizon is more than an architectural achievement.

It is the expression of an ambition.

To build infrastructure.

To develop an economy open to the world.

To create the foundations for lasting prosperity.

To prepare for what comes next.

Because an horizon is not built with concrete, steel and glass alone.

It is built with direction.

A city can grow quickly.

A vision takes time.

As the sun sets over the bay, the buildings glow one last time before their reflections fade into the water.

The light fades.

The horizon remains.

And in that moment, it becomes clear that this landscape tells a story far greater than one of economic success.

It tells the story of a determination to turn wealth into a future.





LA VISION

Depuis la Corniche, la skyline attire naturellement le regard.

Ses lignes racontent une ville tournée vers l'avenir.

Mais cet horizon n'est pas seulement une réussite architecturale.

Il est l'expression d'une ambition.

Construire des infrastructures.

Développer une économie ouverte sur le monde.

Créer les conditions d'une prospérité durable.

Préparer l'après.

Car un horizon ne se construit pas uniquement avec du béton, de l'acier et du verre.

Il se construit avec une direction.

Une ville peut grandir rapidement.

Une vision, elle, demande du temps.

Lorsque le soleil descend sur la baie, les immeubles s'embrasent une dernière fois avant que leurs reflets ne disparaissent dans l'eau.

La lumière s'efface.

L'horizon demeure.

Et l'on comprend que ce paysage raconte bien davantage qu'une réussite économique.

Il raconte la volonté de transformer une richesse en avenir.

A skyline shows how far a city has risen.
An horizon reveals how far it intends to go.

*Une skyline montre jusqu'où une ville s'est élevée.
Un horizon révèle jusqu'où elle veut aller.*

MSHEIREB DOWNTOWN

THE HEART OF DOHA, RECLAIMED



LA CORNICHE & LA SKYLINE

Le cœur retrouvé

DOHA DESIGN DISTRICT - MSHEIREB
DOWNTOWN DOHA.PHOTO: SUPPLIED

A city is not reborn by forgetting its past.
It is reborn by giving that past a future.

*Une ville ne renaît pas en oubliant son passé.
Elle renaît en lui donnant un avenir.*



THE CONVICTION

Just a few minutes from Souq Waqif, another neighbourhood tells a story.

A story that begins neither with demolition nor with construction.

It begins with a question.

How do you bring the heart of a city back to life without taking away its soul?

Walking through the streets of Msheireb, nothing seems to have been left to chance
The façades converse with the light.
The narrow streets offer shade before the sun demands it. The squares invite you to slow down.

The buildings breathe with the climate rather than resist it.

Everything feels contemporary.
And yet...

Everything feels somehow familiar.

UNE CONVICTION

À quelques minutes seulement de Souq Waqif, un autre quartier raconte une histoire.

Une histoire qui ne commence ni par une démolition, ni par une construction.

Elle commence par une question. Comment faire renaître le cœur d'une ville sans lui faire perdre son âme ?

En parcourant les rues de Msheireb, rien ne semble avoir été laissé au hasard.

Les façades dialoguent avec la lumière.

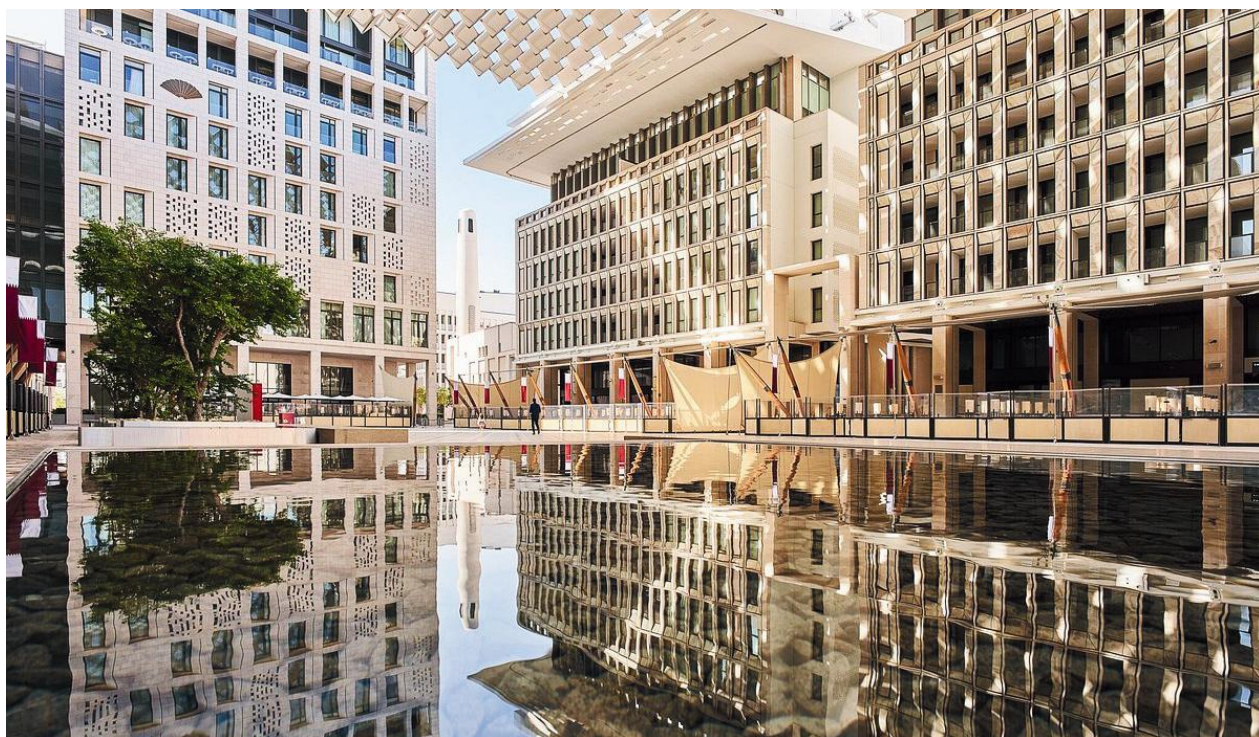
Les ruelles offrent de l'ombre avant même que le soleil ne l'impose. Les places invitent à ralentir.

Les bâtiments respirent avec le climat plutôt que de lui résister.

Tout paraît contemporain.

Et pourtant...

Tout semble déjà familier.



THE RENEWAL

For a long time, Doha's historic heart had gradually lost its place in the life of the city.

Doha was growing.

New districts were emerging.

Life was moving elsewhere.

It would have been easy to turn the page for good.

To start again.

To build a new centre somewhere else.

But another path was chosen.

Not to replace.

To reimagine.

Msheireb was not born from a desire to erase what had come before.

It was born from the ambition to give it a place in the Doha of the twenty-first century.

UNE RENAISSANCE

Pendant longtemps, le centre historique de Doha s'était progressivement vidé de son rôle.

La ville grandissait.

De nouveaux quartiers apparaissaient.

L'activité se déplaçait.

Il aurait été facile de tourner définitivement la page.

De repartir de zéro.

De construire un nouveau centre ailleurs.

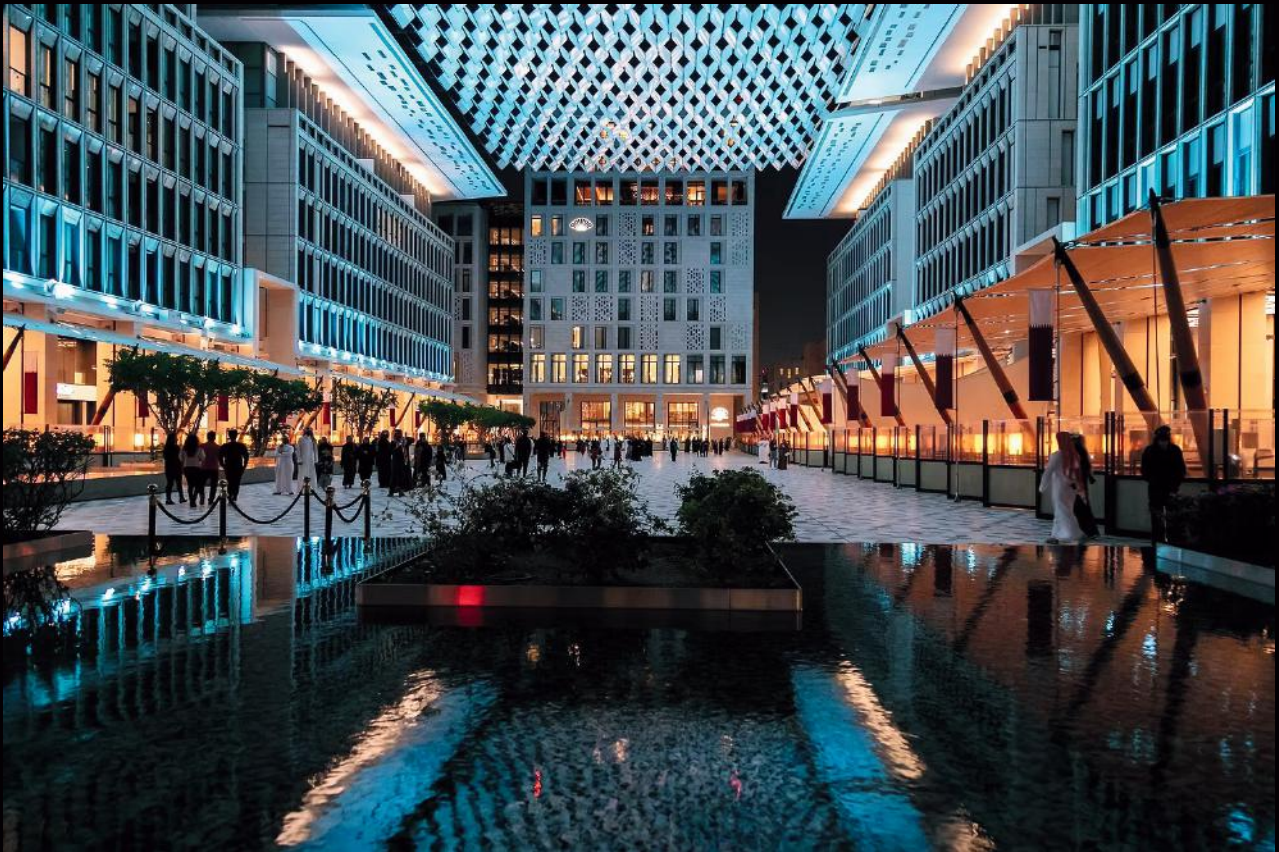
Mais une autre voie fut choisie.

Non pas remplacer.

Réinventer.

Msheireb n'est pas né du désir d'effacer ce qui existait.

Il est né de la volonté de lui redonner une place dans le Doha du XXI^e siècle.



Some projects are measured by their scale.

Others by the philosophy behind them.

Msheireb belongs to the latter.

Here, modernity does not seek to take the place of tradition.

It learns from it.

The architecture rediscovers the proportions of traditional Qatari homes.

The narrow streets bring back the shade.

Public spaces encourage people to come together.

Environmental innovations are woven discreetly into the fabric of the district.

The past is never reproduced.

It is reimagined.

And perhaps that is what makes Msheireb so distinctive:

bringing heritage and innovation into dialogue, without allowing one to overshadow the other.

Il existe des projets que l'on mesure à leur taille.

D'autres se mesurent à leur philosophie.

Msheireb appartient à cette seconde catégorie.

Ici, la modernité ne cherche pas à prendre la place de la tradition.

Elle apprend d'elle.

L'architecture retrouve les proportions des maisons qatariennes.

Les ruelles recréent l'ombre.

Les espaces publics favorisent la rencontre.

Les innovations environnementales s'intègrent avec discrétion.

Le passé n'est jamais reproduit.

Il est réinterprété.

Et c'est peut-être là toute la singularité de Msheireb.

Faire dialoguer l'héritage et l'innovation sans que l'un domine l'autre.



En marchant dans ce quartier, une impression s'impose peu à peu.

Msheireb ne cherche pas à impressionner.

Il cherche à convaincre.

Il rappelle qu'une ville peut évoluer sans renoncer à son identité.

Que l'avenir n'est pas toujours une rupture.

Il peut aussi être une continuité.

Msheireb n'est pas seulement un quartier.

C'est une idée.

La preuve qu'une ville peut regarder demain tout en restant fidèle à ce qui l'a façonnée.

Et c'est précisément pour cette raison que son histoire ne pouvait tenir en quelques pages.

Elle mérite d'être racontée à part entière.

As you walk through the neighbourhood, one impression gradually takes hold.

Msheireb is not trying to impress.

It is making a case.

A city can evolve without surrendering its identity.

The future does not always have to mean a break with the past.

It can also be a continuation.

Msheireb is more than a neighbourhood.

It is an idea.

Proof that a city can look towards tomorrow while remaining true to what shaped it.

And that is precisely why its story could never be contained within just a few pages.

It deserves a story of its own.

Lorsque le Qatar obtient, en décembre 2010, l'organisation de la Coupe du monde de football 2022, la décision dépasse immédiatement le sport.

Pour la première fois, le plus grand rendez-vous du football mondial allait être organisé au Moyen-Orient.

Douze années séparaient alors la promesse de sa réalisation.

Douze années pour construire.

Préparer.

Transformer.

Et surtout, convaincre.

Car accueillir le monde ne signifiait pas seulement construire des stades.

Il fallait imaginer les infrastructures, les transports, les quartiers, les hôtels et les espaces capables de recevoir des millions de visiteurs.

Mais derrière cette transformation matérielle se jouait quelque chose de plus profond.

Lorsque le Qatar obtient, en décembre 2010, l'organisation de la Coupe du monde de football 2022, la décision dépasse immédiatement le sport.

Pour la première fois, le plus grand rendez-vous du football mondial allait être organisé au Moyen-Orient.

Douze années séparaient alors la promesse de sa réalisation.

Douze années pour construire.

Préparer.

Transformer.

Et surtout, convaincre.

Car accueillir le monde ne signifiait pas seulement construire des stades.

Il fallait imaginer les infrastructures, les transports, les quartiers, les hôtels et les espaces capables de recevoir des millions de visiteurs.

Mais derrière cette transformation matérielle se jouait quelque chose de plus profond.

Not just A Stadium, A Statement.

December 2010 -
November 2022

WWW.DOHASAWA.COM

There are moments when a nation stops watching
the world from afar.
It invites the world in.

*Il existe des moments où une nation cesse de regarder le monde de loin.
Elle l'invite à entrer.*

PART II

THE MAN BEHIND THE VISION

PARTIE II

L'HOMME DERRIÈRE LA VISION

THE SON

CHOOSING TO STAY ROOTED



LE FILS
Le choix des racines

PHOTOGRAPHY BY
ANNA KATRINA MARCHESI

BEFORE LEADERSHIP CAME LEGACY

Long before his name became associated with Qatar's transformation, he was first a son.

A son of a land where wealth was measured neither in buildings nor in natural resources, but in one's word, in loyalty, courage and honour.

Across the Arabian Peninsula, generations follow one another without ever breaking the thread that binds them. Tradition is not a legacy frozen in time. It is a way of inhabiting the world.

It was in this world that Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani grew up.

From his father, His Highness Sheikh Khalifa bin Hamad Al Thani, he learned early that leadership was not simply about exercising authority. To lead was to carry a responsibility towards a people, their history and the generations yet to come.

His upbringing did not teach him to choose between tradition and modernity.

It taught him that a nation can only look ahead when it knows where it comes from.

Perhaps this is where the story truly begins.

Long before Souq Waqif.

Long before Education City.

Long before the museums and the skyscrapers.

In the quiet conviction that roots do not hold a people back.

They give them the strength to go further.

BY CARLY FERRIS
PHOTOGRAPHY BY HANNAH MORALES





Bien avant que son nom ne soit associé à la modernisation du Qatar, il fut d'abord un fils.

Un fils d'une terre où la richesse ne se mesurait ni aux bâtiments, ni aux ressources naturelles, mais à la parole donnée, à la fidélité, au courage et à l'honneur.

Dans la péninsule arabique, les générations se succèdent sans jamais rompre le fil qui les relie. Les traditions ne sont pas un héritage figé. Elles sont une manière d'habiter le monde.

C'est dans cet univers que grandit Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani.

Au contact de son père, Son Altesse Sheikh Khalifa bin Hamad Al Thani, il découvre très tôt que gouverner ne consiste pas seulement à exercer une autorité. Gouverner, c'est assumer une responsabilité envers un peuple, une histoire et les générations qui suivront.

Cette éducation ne lui apprend pas à choisir entre tradition et modernité.

Elle lui enseigne qu'une nation ne peut regarder loin que si elle sait d'où elle vient.

Peut-être est-ce là que commence réellement cette histoire.

Bien avant Souq Waqif.

Bien avant Education City.

Bien avant les musées et les gratte-ciel.

Dans la conviction silencieuse que les racines ne retiennent pas un peuple en arrière.

Elles lui donnent la force d'aller plus loin.

Roots never hold a tree back.
They are what allow it to rise.

*Les racines ne retiennent jamais un arbre.
Elles lui permettent de s'élever.*

THE VISION

Some nations build their future by breaking with their past.

Others discover that their greatest strength lies precisely in what they choose to preserve.

Across the decades, this conviction would shape many of the defining choices that transformed Doha.

Preserving Souq Waqif.

Reimagining Msheireb.

Bringing contemporary architecture into dialogue with Qatari identity.

Opening the country to the world without surrendering what defines it.

These choices may seem different.

Yet they all stem from the same belief.

The future does not ask us to erase our roots.

It asks us to let them grow.

LA VISION

Certaines nations construisent leur avenir en rompant avec leur passé.

D'autres découvrent que leur plus grande force réside précisément dans ce qu'elles choisissent de préserver.

À travers les décennies, cette conviction traversera les grandes décisions qui façonneront Doha.

Préserver Souq Waqif.

Réinventer Msheireb.

Faire dialoguer l'architecture contemporaine avec l'identité qatarienne.

Ouvrir le pays au monde sans renoncer à ce qui le définit.

Ces choix peuvent sembler différents.

Ils procèdent pourtant d'une même idée.

L'avenir ne demande pas d'effacer ses racines.

Il demande de les faire grandir.

THE FATHER

CHOOSING TO PASS IT ON



Honouring a legacy.
Building the future.

Servir un héritage. Construire l'avenir.

LE PÈRE

LE CHOIX DE TRANSMETTRE



PHOTOS: COURTESY OF THE OFFICIAL INSTAGRAM ACCOUNTS
OF @almayyassabnhamad, @mozabinnasser, @tamim, @hindbnhamad,
and @fozan

Different roles. One direction.

Des rôles différents. Une même direction.

Some things are built in a matter of years.

Others take a lifetime.

Fatherhood belongs to the latter.

Over the decades, Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani did more than accompany the growth of a nation. He prepared the future of those who would one day carry the responsibility of taking it forward.

In families, as in states, transmission is not about preserving power.

It is about passing on principles.

A vision only becomes enduring when it ceases to belong to one man alone.

It then becomes a shared responsibility.

Across generations of the Al Thani family, but also through the thousands of young women and men educated in Qatar's schools, universities and institutions, this conviction takes on a deeper meaning.

The future is not inherited.

It is prepared.

And perhaps this is the most demanding form of fatherhood:

not passing on what one possesses,

but passing on what one believes is possible.

Certaines œuvres se construisent en quelques années.

D'autres demandent une vie entière.

Être père appartient à cette seconde catégorie.

Au fil des décennies, Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani n'a pas seulement accompagné la croissance d'une nation. Il a préparé l'avenir de celles et ceux qui auraient un jour la responsabilité de la poursuivre.

Dans les familles comme dans les États, la transmission ne consiste pas à préserver le pouvoir.

Elle consiste à transmettre des principes.

Une vision ne devient durable que lorsqu'elle cesse d'appartenir à un seul homme.

Elle devient alors une responsabilité partagée.

À travers les générations de la famille Al Thani, mais aussi à travers les milliers de jeunes femmes et hommes formés dans les écoles, les universités et les institutions du Qatar, cette conviction prend une dimension particulière.

L'avenir ne s'hérite pas.

Il se prépare.

Et peut-être est-ce là la plus exigeante des formes de paternité.

Non pas transmettre ce que l'on possède.

Mais transmettre ce que l'on croit possible.





“The greatest legacy is not what we
leave behind.
It is what we prepare to continue
without us.”
— DOHA SAWA

*« Le plus grand héritage n'est pas ce que l'on laisse
derrière soi. C'est ce que l'on prépare à continuer sans
nous. »*

Leaders build institutions.

Parents shape minds.

When His Highness Sheikh Tamim bin Hamad Al Thani assumed the responsibilities of leadership in 2013, the continuity that followed was about more than an institutional succession.

It reflected a vision prepared over time.

A vision larger than any one individual.

Because the true measure of a builder is not simply the ability to lead a nation.

It is the ability to prepare those who will carry the work forward.

In Qatar, this idea extends far beyond one family.

It runs through the country's commitment to education, its investment in young people, research and human development.

Passing something on, then, becomes far more than a duty.

It becomes a way of building the future before it arrives.

Les dirigeants bâtissent des institutions.

Les parents bâtissent des consciences.

Lorsque Son Altesse Sheikh Tamim bin Hamad Al Thani accède aux responsabilités de l'État en 2013, la continuité qui s'installe ne repose pas uniquement sur une succession institutionnelle.

Elle témoigne d'une vision préparée dans le temps.

Une vision qui dépasse les personnes.

Car la véritable réussite d'un bâtisseur ne se mesure pas à sa capacité à conduire une nation.

Elle se mesure à sa capacité à préparer ceux qui poursuivront son œuvre.

Au Qatar, cette idée dépasse le cadre d'une famille.

Elle irrigue les politiques éducatives, les investissements dans la jeunesse, la recherche et le développement humain.

Transmettre devient alors bien plus qu'un devoir.

C'est une manière de construire l'avenir avant même qu'il n'arrive.

THE HUSBAND

CHOOSING PARTNERSHIP



The greatest visions are never built alone.

Les plus grandes visions ne se construisent jamais seules.

PHOTO: CREATIVE COMMONS/WIKIPEDIA.

Before it became a vision carried across an entire nation, there was trust.

A trust built over time, rooted in a shared conviction: that a nation's development could never be measured by economic prosperity alone.

Alongside His Highness Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, Her Highness Sheikha Moza bint Nasser carried that same ambition — in a voice distinctly her own.

Not in the shadows.

But in a partnership of purpose.

One looked to the future of a nation.

The other invested in the future of those who would shape it.

Two responsibilities.

One direction.

Over time, their shared commitment would reach far beyond their life as a couple, becoming one of the defining forces in Qatar's transformation.

Avant d'être une vision portée à l'échelle d'un pays, il y eut une confiance.

Une confiance construite dans le temps, nourrie par une conviction commune : le développement d'une nation ne pouvait se limiter à sa prospérité économique.

Aux côtés de Son Altesse Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, Son Altesse Sheikha Moza bint Nasser a porté cette même ambition avec une voix qui lui est propre.

Non pas dans l'ombre.

Mais dans une complémentarité assumée.

L'un regardait l'avenir d'un État.

L'autre investissait dans l'avenir de celles et ceux qui le feraient vivre.

Deux responsabilités. Une même direction.

Peu à peu, leur engagement commun allait dépasser le cadre d'un couple pour devenir l'une des dynamiques les plus marquantes de la transformation du Qatar.



IN THE NAME OF A SHARED VISION



“It is in times of adversity that we draw our greatest strength, and in grief that our deepest emotions emerge, following the passing of Qatar’s historic leader, His Highness the Father Emir Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani. May Allah have mercy upon him and grant him eternal rest.”

— Her Highness Sheikha Moza bint Nasser

Sheikha Moza bint Nasser bid farewell to her husband, Hamad bin Khalifa Al Thani, with a heartfelt message following his passing in Qatar. (Photo: Instagram/@mozabintnasser)



**Each with a role to play.
Each with a commitment of
their own.**

Chacun avec son rôle.

Chacun avec son engagement

THE PARTNERSHIP

Great achievements are often attributed to a single individual.

History, however, is rarely that simple.

Projects that endure across generations are seldom born of one vision alone.

They are shaped by women and men able to share the same ambition while bringing different perspectives.

In Qatar, this complementarity found expression in the advancement of education, research, culture, healthcare and human development.

Each with a role to play.

Each with a commitment of their own.

Together, they helped shape a vision in which progress is measured not only by the growth of an economy, but by the flourishing of a society.

Perhaps this is the truest definition of partnership.

Not thinking alike.

But believing in the same future.

LE PARTENARIAT

Les grandes réalisations sont souvent attribuées à une seule personne.

L'histoire est pourtant plus nuancée.

Les projets qui traversent les générations naissent rarement d'une volonté solitaire.

Ils s'appuient sur des femmes et des hommes capables de partager une même ambition tout en apportant des regards différents.

Au Qatar, cette complémentarité s'est exprimée dans le développement de l'éducation, de la recherche, de la culture, de la santé et du développement humain.

Ensemble, ils ont contribué à faire émerger une vision où le progrès ne se mesure pas uniquement à la croissance d'une économie, mais aussi à l'épanouissement d'une société. Peut-être est-ce là la plus belle définition d'un partenariat.

Non pas penser de la même manière

Mais croire au même avenir.



THE DIPLOMAT

CHOOSING DIALOGUE



September 25, 2012, at UN headquarters in New York. [Stan Honda/AFP]

Some nations exercise influence through power.
Others build it through their ability to create dialogue.

*Certaines nations exercent leur influence par leur puissance. D'autres la
construisent par leur capacité à créer le dialogue.*

“Peace must be a positive peace.”

— *Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, United Nations, 2008*

« La paix doit être une paix positive. »

— *Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, Nations unies, 2008*

Not all borders are visible on a map.

Some divide peoples.

Others separate ideas, cultures or interests.

Throughout its modern history, Qatar made a distinctive choice:

to believe that dialogue could become a form of leadership.

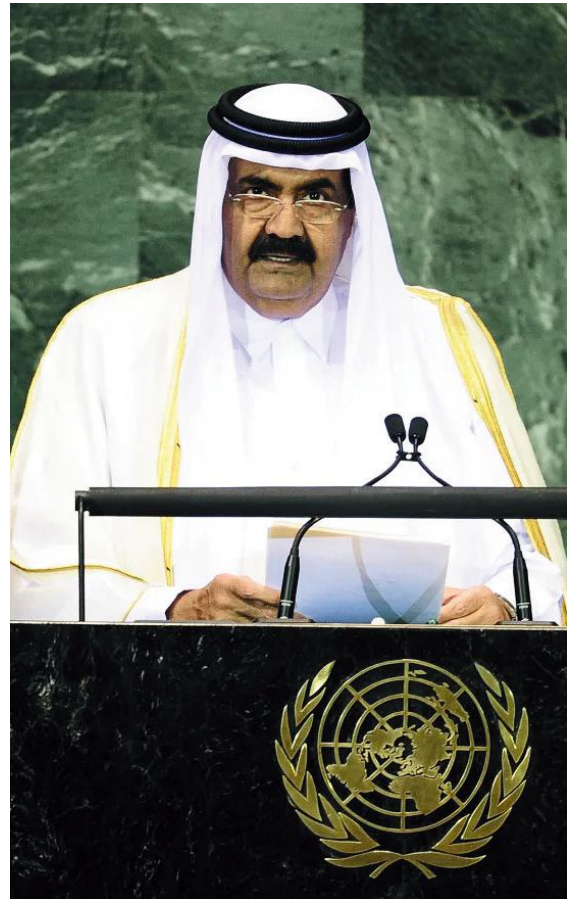
At a time when tensions repeatedly reshaped the balance of power across the region and the world, His Highness Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani helped establish his country as a diplomatic voice grounded in listening, mediation and openness.

This approach did not seek to speak louder than others.

It sought to create the conditions for conversation.

Because there is a quiet form of strength that history often remembers less readily than victories:

the ability to bring closer positions that once seemed irreconcilable.



Toutes les frontières ne sont pas visibles sur une carte.

Certaines séparent des peuples.

D'autres opposent des idées, des cultures ou des intérêts.

Au fil de son histoire contemporaine, le Qatar a fait un choix singulier.

Celui de croire que le dialogue pouvait devenir une forme de leadership.

À une époque où les tensions redessinaient régulièrement les équilibres de la région et du monde, Son Altesse Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani a contribué à inscrire son pays dans une diplomatie fondée sur l'écoute, la médiation et l'ouverture.

Cette approche ne cherchait pas à parler plus fort que les autres.

Elle cherchait à créer les conditions d'une conversation.

Car il existe une force discrète que l'histoire retient souvent moins que les victoires.

La capacité de rapprocher des positions qui semblaient inconciliables.

DIALOGUE AS A STRENGTH

Dialogue does not erase differences.

It gives them a space in which they can be heard.

Over the years, Qatar has become a place where political leaders, international organisations, researchers, entrepreneurs and members of civil society come together to exchange ideas, negotiate and imagine shared solutions.

This vocation extends beyond diplomacy in its traditional sense. It is reflected in international conferences, economic forums, humanitarian initiatives, academic partnerships and cultural encounters that have made Doha today as much a crossroads of ideas as a geographical crossroads.

Building a bridge often requires more courage than building a wall.

Dialogue requires patience.

Listening.

And the conviction that disagreement need never stand in the way of seeking a shared future.

Perhaps this is where one of Qatar's most enduring contributions to the international stage lies.

In making dialogue not a sign of weakness,
but a genuine strength



MAHMUD ZAYAT/AFP



LA FORCE DU DIALOGUE

Le dialogue n'efface pas les différences.

Il leur offre un espace où elles peuvent être entendues.

Au fil des années, le Qatar est devenu un lieu où des responsables politiques, des organisations internationales, des chercheurs, des entrepreneurs et des acteurs de la société civile se rencontrent pour échanger, négocier et imaginer des solutions communes.

Cette vocation dépasse la diplomatie au sens classique.

Elle s'exprime dans les conférences internationales, les forums économiques, les initiatives humanitaires, les partenariats universitaires et les rencontres culturelles qui font aujourd'hui de Doha un carrefour d'idées autant qu'un carrefour géographique.

Construire un pont demande souvent davantage de courage que bâtir un mur.

Le dialogue exige de la patience.

De l'écoute.

Et la conviction que les désaccords n'empêchent jamais la recherche d'un avenir commun.

C'est peut-être là que réside l'une des contributions les plus durables du Qatar à la scène internationale.

Faire du dialogue non pas un signe de faiblesse.

Mais une véritable force.

Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani is often described as the founding father of modern Qatar. Eric Feferberg/Agence France-Presse

L'HOMME D'UNE NATION OUVERTE AU MONDE

LE CHOIX DE L'OUVERTURE



© witt/SIPA

Une nation peut avoir des frontières sans limiter son horizon.

Openness begins when identity is strong enough to
embrace encounter without fear.

*L'ouverture commence lorsque l'identité devient assez forte pour ne plus
craindre la rencontre.*

Roots do not hold a nation
back.
They give it the confidence to
open to the world.



Qatar was built upon a land, a history and an identity with deep roots.

But its modern transformation was also shaped through its relationship with the world.

As the country grew, women and men from elsewhere became part of that story.

Engineers, teachers, doctors, architects, researchers, entrepreneurs, craftspeople, workers, caregivers...

Different journeys.

Different languages.

Different cultures.

Each, in their own way, contributed to building the Qatar we know today.

Under the leadership of His Highness Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, this openness accompanied a period of unprecedented transformation.

Qatar welcomed talent, institutions, universities, businesses and ideas from across the world.

Not to become a reflection of the world.

But to create with it.

Because opening oneself to the world does not mean giving up who you are.

It means being secure enough in your own identity to encounter that of others.

Le Qatar s'est construit sur une terre, une histoire et une identité profondément enracinées.

Mais sa transformation contemporaine s'est aussi écrite avec le monde.

À mesure que le pays grandissait, des femmes et des hommes venus d'ailleurs ont rejoint cette histoire.

Ingénieurs, enseignants, médecins, architectes, chercheurs, entrepreneurs, artisans, ouvriers, soignants...

Des parcours différents.

Des langues différentes.

Des cultures différentes.

Tous ont, à leur manière, participé à la construction du Qatar contemporain.

Sous le règne de Son Altesse Sheikh Hamad bin Khalifa Al Thani, cette ouverture accompagne une transformation sans précédent du pays.

Le Qatar accueille des compétences, des institutions, des universités, des entreprises et des idées venues du monde entier.

Non pour devenir une copie du monde. Mais pour créer avec lui. Car s'ouvrir ne signifie pas renoncer à ce que l'on est. Cela signifie être suffisamment sûr de son identité pour rencontrer celle des autres.



Flags representing nations with diplomatic missions accredited by the state of Qatar fly at Flag Plaza in the capital Doha, Oct. 4, 2022, ahead of the FIFA 2022 World Cup football competition. (AFP Photo)

OPENNESS

Today, Doha speaks in many languages.
 People come here to work.
 To learn. To build businesses. To teach. To create.
 Sometimes for a few years. Sometimes for a lifetime.
 This diversity is not simply a consequence of Qatar's growth.
 It has become one of its most visible realities.
 Behind the buildings, institutions and infrastructure featured
 in these pages are also thousands of individual journeys.
 Women and men who came bringing knowledge, skills,
 experience — and sometimes, quite simply, their labour.
 Their names may not always appear on the façades.
 Yet their contribution, too, belongs to the story of this
 country.
 Perhaps this is what a nation open to the world ultimately
 makes possible:
 To remain deeply rooted.
 To welcome what others can bring.
 And to build a future shaped by many stories.

L'OUVERTURE

Aujourd'hui, Doha se parle dans plusieurs langues.
 On y vient pour travailler.
 Pour apprendre. Pour entreprendre. Pour enseigner. Pour
 construire. Parfois pour quelques années. Parfois pour une vie.
 Cette diversité n'est pas simplement une conséquence de la
 croissance du Qatar.
 Elle en est devenue l'une des réalités les plus visibles.
 Derrière les bâtiments, les institutions et les infrastructures
 racontés dans ces pages se trouvent aussi des milliers de
 parcours individuels.
 Des femmes et des hommes venus apporter un savoir, un
 métier, une expérience, parfois simplement leur travail.
 Leurs noms ne figurent pas toujours sur les façades.
 Pourtant, leur contribution appartient elle aussi à l'histoire du
 pays. C'est peut-être cela, finalement, qu'une nation ouverte au
 monde rend possible. Préserver profondément ses racines.
 Accueillir ce que les autres peuvent apporter.
 Et construire un avenir auquel plusieurs histoires auront
 contribué.

EPILOGUE

What a vision leaves behind

L'ÉPILOGUE

Ce qu'une vision laisse derrière elle.



HERITAGE

Cities change.

Generations follow one another.

Buildings, one day, become part of history.

But some visions continue to guide those who never knew
their authors.

L'HÉRITAGE

Les villes changent.

Les générations se succèdent.

Les bâtiments, un jour, appartiennent à l'histoire.

Mais certaines visions continuent de guider celles et ceux
qui ne les ont jamais rencontrées.



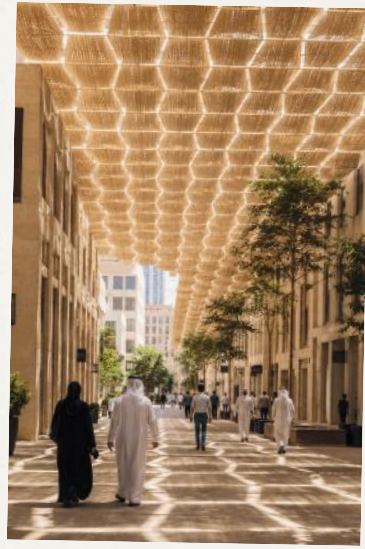
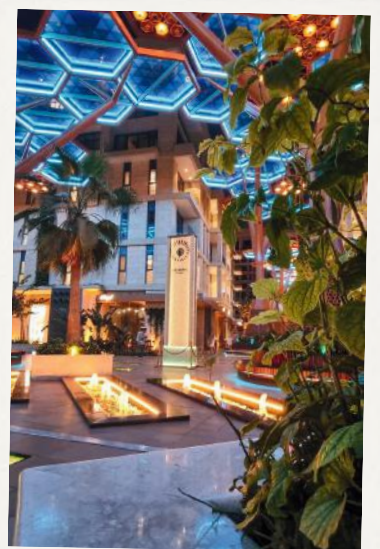
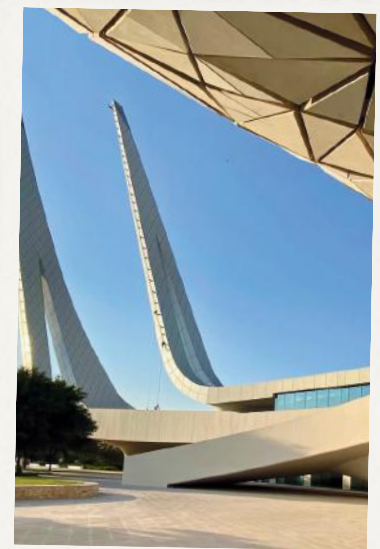
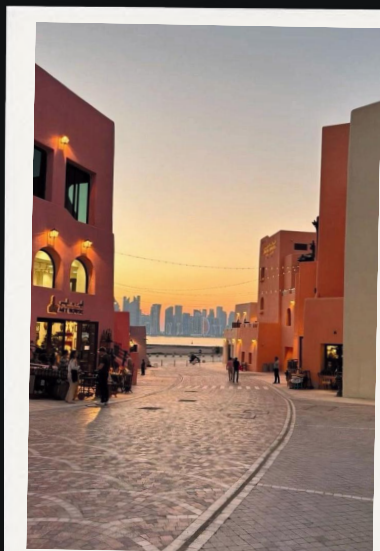
Buildings endure through time.
Minds change the world.

Les bâtiments traversent le temps.
Les esprits changent le monde.

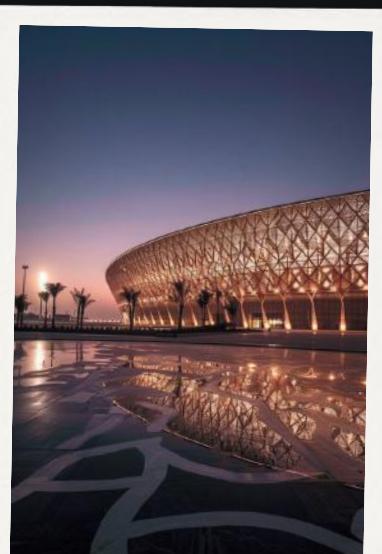
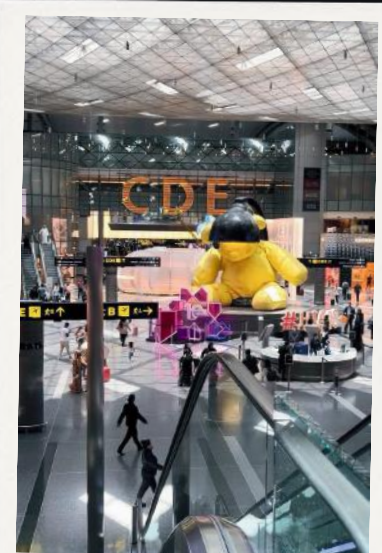
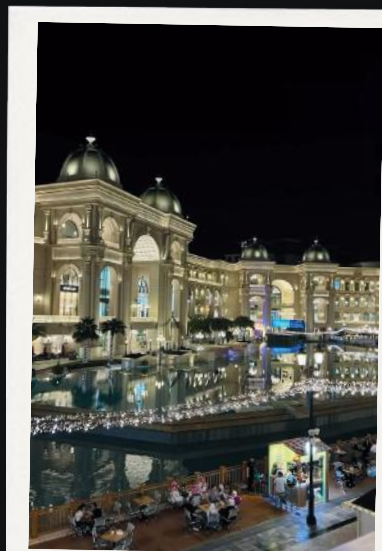
dohasawa



FIRE STATION. IMAGE COURTESY OF
QATAR MUSEUMS AUTHORITY



REFLECTIONS ON A NATION'S LEGACY



REGARDS SUR L'HÉRITAGE D'UNE NATION



إِنَّا لِلّٰهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

Son Altesse

Cheikh Hamad bin Khalifa Al Thani

Ancien Émir de l'État du Qatar

Édition 01 — Hommage
« La ville qu'il nous a laissée »

ISSUE 01 — TRIBUTE
“The City He Left Us”
2026

Directrice de la publication & Rédactrice en chef
Publisher & Editor-in-Chief
Nassima Boumessaoud

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
PHOTOGRAPHY CREDITS

Amiri Diwan (photographie officielle)
Amiri Diwan — Official Photography

Sources institutionnelles et photographiques créditées individuellement
Institutional and photographic sources credited individually

Illustrations générées par intelligence artificielle
AI-generated illustrations

CONTACT ÉDITORIAL
EDITORIAL CONTACT
contact@dohasawa.com

© DOHA SAWA 2026
Tous droits réservés.
All rights reserved.

Toute reproduction, même partielle, est interdite
sans autorisation écrite.

No part of this publication may be reproduced
without prior written permission.

dohasawa

ARCHITECTURE | PEOPLE | PERSPECTIVES

●
QATAR
2026

Independent Stories.
Extraordinary Places.

Numéro 01 | August 2026
Continue the Journey